

RÉALITÉ FÉMININE ET FANTASME POÉTIQUE : NERVAL ENTRE CRITIQUE LITTÉRAIRE ET STATISTIQUE LEXICALE

(Feminine Reality and Poetic Fantasy: Nerval between Literary Criticism and
Lexical Statistics)

Mohamed El-Himer*

Université Sidi Mohamed Ben Abdellah de Fès

Abstract: The objective of this contribution consists of a quantitative evaluation of a qualitative analysis previously conducted by Alice Machado in 2006. Her work concluded, indeed, that the feminine representations depicted within the literary work of Gérard de Nerval, entitled *Voyage in the Orient*, remain inaccessible.

By mobilizing the Hyperbase software, developed by Professor Étienne Brunet, we seek to demonstrate, in an irrefutable and quantified manner, that the feminine reality so coveted by the author ultimately reveals itself to be elusive. This reality would find its exclusive expression only within the meanders of dreams, legendary tales, and myths.

The application of the Bravais-Pearson correlation method will proceed with the aggregation of the lexical items associated with the key terms “woman” and “love.” This will allow us to highlight the terms they attract, as well as those they repel, thus completing the demonstration of the unattainable nature of the feminine representations within this work.

Key words: Literary criticism, Lexical statistics, *Voyage in the Orient*, Hyperbase, Feminine reality, Poetic fantasy

Résumé : L’objectif de cette contribution consiste en une évaluation quantitative d’une analyse qualitative, menée précédemment par Alice Machado en 2006. Celle-ci conclue, en effet, que les représentations féminines dépeintes au sein de l’œuvre littéraire de Gérard de Nerval, intitulée *Voyage en Orient*, demeurent inaccessibles.

* **Adresse de correspondance :** Mohamed El-Himer, 120 Rue Népal Ouafé 2 Route de Sefrou, Fès, Maroc (mohamed.elhiemer@usmba.ac.ma).

En mobilisant le logiciel Hyperbase, développé par le Professeur Étienne Brunet, nous cherchons à démontrer, de manière irréfutable et chiffrée, que la réalité féminine tant convoitée par l'auteur se révèle, in fine, insaisissable. Celle-ci ne trouverait dès lors son expression exclusive que dans les méandres du rêve, les récits légendaires et les mythes.

L'application de la méthode de corrélation de Bravais-Pearson procédera à l'agrégation des vocables associés aux mots-pôles que sont « femme » et « amour ». Cela nous permettra ainsi de mettre en exergue les termes qu'ils attirent, de même que ceux qu'ils repoussent, parachevant ainsi la démonstration de l'inatteignable nature des représentations féminines au sein de cette œuvre.

Mots clés : Critique littéraire, Statistique lexicale, *Voyage en Orient*, Hyperbase, Réalité féminine, Fantasme poétique.

1. Introduction

Le travail que nous envisageons d'entreprendre dans cet article a pour objectif de corroborer de manière quantifiable les résultats d'une analyse qualitative menée par Alice Machado en 2006 dans un ouvrage intitulé *Figures Féminines dans le Voyage en Orient de Gérard de Nerval*. Cette exploration est le fruit d'une conjonction entre un corpus, un outil et une méthode. Le corpus est principalement constitué du récit intitulé *Voyage en Orient* de Gérard de Nerval (1851). L'outil utilisé est le logiciel Hyperbase, développé par Etienne Brunet pour le traitement hypertextuel et statistique des textes littéraires, dans sa version la plus récente. Quant à la méthode, elle s'inspire des pionniers de la statistique linguistique, tels que Charles Muller, Bravais-Pearson, Etienne Brunet, et bien d'autres.

Dans cette optique, nous suivrons avec Alice Machado comment le voyageur, dans sa quête désespérée de retrouver ses femmes perdues à jamais – que ce soit sa femme, sa mère ou son épouse –, nous entraîne d'un univers à l'autre, aussi bien réel qu'imaginaire, sans parvenir à assouvir sa soif inextinguible. Cependant, il est essentiel de montrer si ces conclusions qualitatives échappent ou non à la subjectivité de la chercheuse. C'est pourquoi nous opterons pour une méthode qui permet de regrouper automatiquement les mots autour d'un mot-pôle, en nous basant sur leur récurrence dans le texte.

Grâce à la fonctionnalité appelée « environnement thématique » offerte par le logiciel en question, nous serons en mesure de déterminer tous les mots qui gravitent autour d'un mot-pôle donné. Ainsi, nous commencerons par examiner la liste de l'environnement thématique du mot « femme ». Ensuite, nous aborderons l'environnement thématique du mot « amour », indissociable du premier. Enfin, nous étudierons les catégories grammaticales les plus représentatives dans ces environnements. L'objectif ultime est de corroborer les résultats qualitatifs en les confrontant aux données quantitatives.

2. Réalité féminine et fantasme poétique

L'œuvre de Nerval s'illustre par la présence foisonnante de figures féminines d'origines diverses, qu'elles soient religieuses, historiques ou mythiques. Ces entités féminines revêtent une importance primordiale au sein de l'œuvre nervalienne. En les évoquant, l'auteur entreprend, avec détermination, de régénérer, au travers de sa création littéraire, l'essence éternelle de sa mère, de sa sœur et de son épouse.

Étant donné que la réalité ne peut lui satisfaire un tel besoin, c'est dans le rêve ou dans le mythe que l'auteur tente de se réfugier. C'est alors que la poursuite devient le désir de remonter le temps en joignant le passé par le souvenir ou par le rêve. Phénomène qui se concrétise bien dans la difficulté, voire dans l'impossibilité d'accès aux femmes mises en œuvre. Toutes les figures qu'il a côtoyées dans la réalité, comme dans des situations de rêve, ne persistent pas longtemps. Elles fondent rapidement à la lumière.

Examinons d'abord comment l'auteur, dans *Voyage en Orient*, nous fait passer d'un univers à l'autre en quête d'une figure féminine idéale. Puis, montrons comment, dans la réalité ou dans la fiction, il tente de renouer de multiples relations avec des femmes qu'il lui arrive de rencontrer, et comment celles-ci s'envolent rapidement, avant même de les avoir vues.

2.1. La création onirique et artistique : exploration des mondes de l'imaginaire

Le récit de Nerval, explore les méandres de la psyché humaine à travers la recherche obsessionnelle de la femme désirée. Le rêve, l'attrait de l'exotisme et la représentation artistique se présentent comme des éléments clés dans cette recherche passionnée. Dans son étude intitulée « Figures féminines dans le *Voyage en Orient* de Gérard de Nerval », Alice Machado souligne avec perspicacité :

Dès lors nous pouvons constater que le lecteur est averti que le voyage nervalien prend un pouvoir magique. Le poète par son désir, peut éveiller les ombres du passé, créer des souvenirs, retrouver des images de ses rêves dans la réalité. (Machado, 2006, p. 45)

En effet, dès les premières pages de cette épopée, le narrateur affirme confondre le monde des songes et la réalité tangible : « À Vienne, cet hiver, j'ai continuellement vécu dans un rêve. Est-ce déjà la douce atmosphère de l'Orient qui agit sur ma tête et sur mon cœur ? Je n'en suis ici pourtant qu'à moitié chemin » (Nerval I, 1980, p. 115).

Tout au long de son périple, le narrateur essaie par tous les moyens de réconcilier le rêve et la réalité. Mais pour ce faire, il lui faut emprunter la voie de la femme. C'est dans le sens de l'exploration du genre féminin que Gérard va vivre plusieurs aventures amoureuses, avec des femmes réelles ou fictives, qu'il décrira et réinventera à sa manière. Il tâche de retrouver, à travers les différentes figures féminines qu'il rencontre au cours de son voyage, la représentation des différentes femmes de sa vie qu'il a perdues à jamais : sa mère, sa sœur et son épouse. Toutefois, ce n'est pas à Paris qu'il espère trouver ces énigmes féminines, mais bien loin, dans les contrées lointaines qu'il explore. À cet égard, Patrick Née affirme avec conviction :

Au cours de l'expédition réelle aux pays du Levant, puis tout au long de sa métamorphose en écriture, Nerval aura conjuré les effets de sa première grande crise psychotique de 1841, au prix d'un compromis viable entre l'amour délirant pour la Déesse-mère, et l'acceptation du principe de réalité qui en consomme la perte et le manque. (Née, 2010, p. 91)

Dès le début de son voyage, l'écrivain avoue ainsi sa propension à confondre les frontières entre le rêve et la réalité, sans pour autant cacher son intérêt particulier pour le genre féminin. Il brosse le portrait des premières jeunes filles de Mâcon qu'il croise sur sa route :

Tout cela descend vers la seconde ville de France ; mais moi, je m'arrête à Mâcon [...] je descendais vers l'Italie, et les jeunes filles, en costume presque suisse, qui venaient offrir sur le pont des grappes de raisin monstrueuses, étaient les premières jolies filles du peuple que j'eusse vues depuis Paris. (Nerval I, 1980, p. 57)

À Genève, il découvre un modèle féminin empreint d'une aura sensuelle :

Les femmes sont fort jolies, et ont presque toutes un type de physionomie qui permettrait de les distinguer parmi d'autres. Elles ont, en général, les cheveux noirs ou châains ; mais leur carnation est d'une blancheur et d'une finesse éclatantes ; leurs traits sont réguliers, leurs joues colorées [...] Ce sont des femmes dans les idées de Sainte-Beuve, des beautés lakistes. (Nerval I, 1980, p. 60)

Aux figures nées de l'imagination romanesque s'ajoutent celles créées par les artistes. À Munich, il assimile ainsi les femmes allemandes aux tableaux de Rubens, de Caravage et de Dürer. Contemplant ces femmes qui semblent s'être échappées de leur tableau, il écrit avec émerveillement : « Bien plus, tous les types créés par les grands artistes de la terre avaient là une existence matérielle, et l'on pouvait s'entretenir avec la Judith de Caravage, le Magicien d'Albert Dürer ou la Madeleine de Rubens » (Nerval I, 1980, p. 77).

Toutes ces figures font référence aux œuvres d'art. Nous pouvons remarquer que c'est une femme idéale que le voyageur poursuit. Elle est présente, mais elle est inaccessible. Après Genève et Munich, c'est à Vienne que le narrateur décrit une femme qu'il a rencontrée et qu'il considère comme une incarnation de la beauté idéale présente dans les tableaux de l'école italienne. Il exprime son regret de ne pas posséder suffisamment de connaissances artistiques pour décrire avec précision les traits de cette femme. Le portrait de celle-ci aux yeux du narrateur est le suivant :

Je regrette de n'être pas assez fort en peinture pour t'en indiquer exactement tous les traits. Figure-toi une tête ravissante, blonde, blanche, une peau incroyable, à croire qu'on l'ait conservée sous des verres ; les traits les plus nobles, le nez aquilin, le front haut, la bouche en cerise ; puis un col de pigeon gros et gras, arrêté par un collier de perles ; puis des épaules blanches et fermes, où il y a de la force d'Hercule et de la faiblesse et du charme de l'enfant de deux ans. (Nerval I, 1980, p. 86)

Figure exotique, artistique et rêvée, tels sont les traits de la femme imaginée par le voyageur dans cette première partie. Dans la seconde partie le voyageur passera de l'univers de la femme créée par de grands peintres à l'univers de la femme du théâtre.

2.2. Les illusions amoureuses sur les planches : Le théâtre et ses jeux de séduction

Nous connaissons le goût du voyageur pour la scène. C'est dans la lumière du théâtre que Nerval voudrait vivre. C'est là que le rêve peut se réaliser. C'est là que le réel et l'irréel peuvent se confondre. Pour le voyageur, le théâtre a le pouvoir de créer une illusion de familiarité avec des personnes inconnues et de ressentir une profonde connexion émotionnelle avec les actrices (Nerval I, 1980, p. 252).

À Vienne, c'est au théâtre, que le voyageur a fait sa première rencontre avec Katty. Cette figure féminine de la nuit, avec laquelle le voyageur a passé une agréable soirée, disparaît avec le jour. Le voyageur multiplie ses efforts pour la revoir. Cependant, non seulement, il apprend que Katty a un autre soupirant dans la ville (Nerval I, 1980, p. 89), mais celle-ci part pour Brünn auprès de sa mère malade. Un tel voyage le plonge dans l'angoisse. « La Katty est à Brünn en ce moment auprès de sa mère malade [...] mais ce genre de voyage m'agace les nerfs d'une façon insupportable » (Nerval I, 1980, p. 94).

Cette liaison étant vouée à l'échec, l'auteur a tenté une autre aventure au théâtre. Se trouvant dans l'ennui, il a décidé de s'asseoir « successivement près de deux ou trois femmes seules » (Nerval I, 1980, p. 91). Sa tentative de nouer une relation avec l'une d'entre elles s'est soldée par une interaction superficielle et éphémère. « [...] j'ai fini par lier conversation avec l'une d'elles dont le langage n'était pas trop viennois ; après cela j'ai voulu la reconduire, mais elle m'a permis seulement de lui toucher le bras un instant sous son manteau » (Nerval I, 1980, p. 91). La rencontre est de courte durée, se limitant au temps du trajet pour l'accompagner jusqu'à son domicile. « Nous nous sommes promenés très longtemps, puis je l'ai mise devant sa porte, sans qu'elle ait voulu, du reste, me laisser entrer ; toutefois elle m'a donné rendez-vous pour ce soir à six heures » (Nerval I, 1980, p. 91).

Dans cette incessante expédition, le narrateur dépeint une nouvelle figure de Vhahby, rencontrée dans un cabaret. Il nous relate avec une précision minutieuse l'existence d'un établissement nocturne qu'il a découvert à proximité de la Porte-Rouge. C'est au sein de cet établissement que le voyageur s'efforce de nous présenter sa nouvelle aventure :

Le soir, je rôde autour de la maison ; je la vois qui rentre ; je m'excuse, et je lui dis fort tendrement : Mademoiselle, serait-il indiscret maintenant de vous demander votre nom ? - Vhahby. - Plaît-il ? - Vhahby. - Oh ! Oh ! Celui-là, je demande à l'écrire. Ah ça ! Vous êtes donc Bohême ou Hongroise ? Elle est d'Ollmutz, cette chère enfant... Vhahby, c'est un nom bien bohême, en effet, et cependant la fille est douce et blonde, et dit son nom si doucement, qu'elle a l'air d'un agneau s'exprimant dans sa langue maternelle. (Nerval I, 1980, p. 101)

La rencontre est brusquement écourtée, laissant le voyageur une nouvelle fois face à face avec un rival. Son entreprise amoureuse se voit ainsi avortée, tandis que le rêve qu'il nourrissait s'évanouit dans les limbes. Au sein de cette cité, le voyageur se voit révéler l'im-

possibilité de l'amour. Les figures de Katty et Vhahby, aperçues fugacement au théâtre et brièvement vénérées, demeurent à jamais perdues. Cependant, la conquête ne s'arrête point ici. Gérard s'emploie à explorer l'univers énigmatique de la femme voilée.

2.3. La quête illusoire à travers les contrées orientales : entre rêve et réalité

L'expérience à Vienne est terminée, mais la poursuite continue pour Nerval à la recherche d'une femme idéale. En quête de mystère, le voyageur débarque en Égypte, car pour lui, « l'Égypte, grave et pieuse, est toujours le pays des énigmes et des mystères » (Nerval I, 1980, p. 149). Arrivé au Caire, c'est encore aux femmes qu'il s'intéresse puisqu'elles sont inaccessibles : « Le Caire est la ville du Levant où les femmes sont encore plus hermétiquement voilées » (Nerval I, 1980, p. 149).

Ces femmes, complètement couvertes et défendues, incarnent un rêve pour le voyageur. Il peut les regarder sans pouvoir les toucher. Dans une étude intitulée « de quel voile s'enveloppe le *Voyage en Orient* de Nerval ? », Patrick Née remarque que Nerval contemple ces visages masqués avec une passion intense, allant jusqu'à rêver d'acquérir une femme musulmane (Née, 2010, p. 75).

Dans sa poursuite pour percer le mystère, le voyageur tente de lever le voile plutôt que de se contenter de deviner qui se cache derrière. Cependant, il faut faire preuve de patience, car, « la ville elle-même, comme ses habitantes, ne dévoile que peu à peu ses retraites les plus ombragées, ses intérieurs les plus charmants » (Nerval I, 1980, p. 151).

Dans l'espoir de dévoiler un visage masqué, le narrateur va jusqu'à se déguiser en Arabe. Afin de se fondre dans la foule comme un habitant du Caire, il subit plusieurs métamorphoses : « le lendemain, songeant aux fêtes qui se préparaient pour l'arrivée des pèlerins, je me décidai, pour les voir à mon aise, à prendre le costume du pays » (Nerval I, 1980, p. 223).

Le voyageur ne s'arrête pas là, il poursuit ses déguisements. Il acquiert des vêtements traditionnels spécifiques qui lui permettent de se faire passer pour un montagnard syrien originaire de Saïd ou de Tripoli, selon les conseils d'un peintre. Déguisé en Arabe et utilisant le mot « tayeb », une formule magique qui élimine toutes les difficultés et obstacles, il pénètre dans l'enceinte et tente de faire tomber les voiles. Invité à entrer dans une maison où l'on célèbre un mariage, il essaie d'apercevoir la mariée. Cependant, cette expérience se termine là, car le voyageur n'arrive pas à atteindre la salle intérieure où le premier voile doit tomber. Il y a une limite que le narrateur ne peut pas franchir. Il lui manque les connaissances nécessaires pour accomplir facilement son objectif.

[...] je ne jugeai pas à propos de pousser plus loin l'aventure. Il est vrai que la mariée et ses amies se montrent alors avec les brillants costumes que dissimulait le voile noir qu'elles ont porté dans les rues ; mais je n'étais pas encore assez sûr de la prononciation du mot tayeb pour me hasarder dans le sein des familles. (Nerval I, 1980, p. 158)

Une fois encore, le rêve se dissipe. Pourtant, il ne renoncera pas à son entreprise. Afin de pouvoir rester longtemps dans cette ville, il acquiert une maison. Le voyageur se trouve dans l'obligation de se plier aux coutumes locales, et c'est seulement par le mariage qu'il

pourra se fixer : « D'ailleurs, c'est l'usage ici. – Que veut-il donc que je fasse ? – Que vous quittiez la maison ou que vous choisissiez une femme pour y demeurer avec vous » (Nerval I, 1980, p. 165).

Poursuivant la recherche d'une femme qui puisse l'accompagner dans sa nouvelle résidence, on le mène chez le Turc français. Là, règne une atmosphère presque européenne et les choix sont variés. Cependant, le voyageur refuse de retrouver la réalité qu'il a quittée à Paris. Il déclare qu'il n'est pas question d'aller jusqu'en Orient pour épouser une fille de famille française (Nerval I, 1980, p. 181).

Persistant dans son désir de révéler une figure masquée, il prend la décision d'acheter une esclave qui lui appartiendra, qu'il aura le droit de dénuder, de dévoiler. Ainsi, son rêve prend une autre forme : il se tourne vers les femmes de jour, chez le marchand d'esclaves. « Décidé par ces réflexions, je dis à Abdallah de me conduire au bazar des esclaves », dit-il (Nerval I, 1980, p. 215).

En ce lieu, après une recherche minutieuse, se dévoile enfin Zeynab. Il avoue être attiré par « l'éclat métallique de ses yeux, la blancheur de ses dents, la distinction de ses mains et la longueur de ses cheveux d'un ton d'acajou sombre » (Nerval I, 1980, p. 236). Cette figure féminine vivra aux côtés de Gérard dans un monde clos, dénué de tout échange verbal. Le couple est dépourvu des ressources linguistiques nécessaires pour communiquer entre eux. Ainsi, le voyageur se retrouve, une fois de plus, confronté à une figure inaccessible : présente en apparence, mais absente en réalité. Il en vient même à regretter l'acquisition de l'esclave, déclarant : « il était clair désormais que j'avais fait une folie en achetant cette femme » (Nerval I, 1980, p. 272).

Cependant, il convient de noter qu'avant de quitter Le Caire, le voyageur se lance une fois de plus dans une aventure théâtrale. Lors d'une soirée, il découvre la jeune étoile du vaudeville, une femme-actrice du nom de madame Bonhomme. Entre ces deux figures, le voyageur se trouve dans une ambivalence psychologique. Il vivra dans un tiraillement entre deux virtualités comme le remarque Alice Machado :

Ainsi, entre Zeynab et madame Bonhomme, Gérard se trouve entre la blonde et la brune, comme se trouva le narrateur de Sylvie. Citoyen du Caire sans l'être vraiment, européen déguisé en Arabe, vivant avec une Mahométane qui le refuse et n'admirant l'Européenne que de loin, le voyageur est la victime impuissante d'un tiraillement constant sans pouvoir réaliser ni l'une ni l'autre des virtualités qui s'offrent à lui. (Machado, 2006, pp. 91- 92)

Choisissant la brune, « Gérard quitte Le Caire en emportant Zeynab avec lui. » (Machado, 2006, p. 93). Après cette étape au Caire, où la femme était à la fois possible et inaccessible, c'est au Liban qu'il poursuit sa conquête.

Chez madame Carlès, une femme à la tête d'une école pour jeunes filles, le voyageur fait la rencontre de Saléma. Aux yeux du narrateur, elle incarne la femme idéale. Elle devient la poursuite féminine dans son rêve qu'il finit par retrouver. À cet égard, il écrit : « la femme idéale que chacun poursuit dans ses songes s'était réalisée pour moi ; tout le reste était oublié » (Nerval II, 1980, p. 51). Pour lui, le seul obstacle à surmonter pour la posséder est de s'initier à la religion druze. Résolution à laquelle il n'a pas hésité un moment puisque la

religion de Saléma et sa vision du monde coïncident bien avec ses aspirations. « Vous savez, du reste, que les Druses ont beaucoup de croyances semblables aux nôtres : ils admettent la Bible et les Évangiles, et prient sur les tombeaux de nos saints » (Nerval II, 1980, p. 50).

Cependant, cette poursuite reste sans aboutissement. Il est important de noter, comme le souligne Alice Machado, que cette rupture demeure injustifiée.

Ce refus devant le mariage semble difficile à comprendre et surtout, comme nous le verrons dans la suite de notre travail, le motif que le narrateur prendra afin de nous expliquer sa « rupture » avec Saléma. Si le mariage ne se fait pas ici, c'est que ce mariage ne peut pas se faire, et de même si le voyageur le refuse, c'est qu'il n'est pas destiné à jouir des délices du rêve. (Machado, 2006, p. 82)

Le voyageur quitte donc le Liban comme il avait quitté l'Égypte, sans pouvoir épouser une femme orientale. Il n'est jamais satisfait tant qu'il n'a pas goûté aux plaisirs d'une déesse. Mais cette fois-ci, en explorant un autre univers, il s'agit de l'univers de la femme mythique ou légendaire.

2.4. À la recherche d'une union transcendante : le voyageur et sa quête mythologique

La raison pour laquelle le voyageur refuse d'épouser une femme d'Orient, même si elle incarne l'idéal de la souveraineté, c'est qu'une telle union entrerait en conflit avec sa voie spirituelle. Pour lui, une simple possession matérielle limitée ne suffit pas, car il aspire à une connexion avec l'essence infinie de la déesse. Par conséquent, il recherche une union qui va au-delà du physique et lui permet d'explorer une dimension plus profonde et spirituelle. C'est pourquoi Machado affirme que :

Le voyageur, en toute cohérence avec sa mythologie, ne peut épouser une femme d'Orient, aussi représentative soit-elle de l'effigie souveraine, sans renier son entreprise : comment se contenterait-il, en effet, d'une possession matérielle strictement limitée, sans contact avec l'essence infinie de la déesse ? (Machado, 2006, p. 100)

Aussi se trouve-t-il tiraillé entre son entreprise mythologique et les réalités du monde matériel. D'un côté, sa cosmogonie l'empêche d'épouser une femme d'Orient, même si elle incarne l'essence divine, car cela trahirait sa voie spirituelle. De l'autre, ses tentatives de mariage dans la réalité orientale ayant lamentablement échouées, il se tourne vers la création de nouveaux mythes comme moyen de poursuivre sa recherche de la déesse infinie. Incapable de concilier son idéal mythique et les contraintes du réel, le voyageur se réfugie dans l'élaboration de récits mythologiques, seule voie lui permettant de continuer son cheminement existentiel.

Ne pouvant trouver le véritable amour chez les femmes réelles, ce sera donc dans les figures de la déesse Setalmulc, « la dame du royaume », et surtout chez Balkis, la reine de Saba, toutes les deux figures mythiques, que le poète pourra contempler l'amour unique, l'éternelle alliance, qui va permettre de régénérer le monde. (Machado, 2006, p. 107)

Ces deux figures féminines apparaissent respectivement dans les derniers textes de l'œuvre. Nous assistons là à deux récits mythologiques, celui du calife Hakem et de la reine de Saba. Nous pouvons remarquer que les héros des deux récits se retrouvent dans des situations analogues à celles vécues par le voyageur dans les passages précédents : la femme recherchée est idéale, elle demeure inaccessible, il y a en permanence la présence d'un rival, le mariage est souvent manqué ou vite interrompu, la bien aimée est perdue à jamais, etc.

En effet, Yousouf et Hakem aiment discrètement la même femme, Sétalmulc. Adoniram et Soliman courtisent Balkis, la reine de Saba. Sétalmulc ne représente pas une femme terrestre mais plutôt une créature céleste, donc impossible à atteindre. De la bouche de Yousouf, nous entendons : « Des esclaves apportaient des collations exquises, des conserves de roses des sorbets à la neige [...] ; car une créature si céleste et si parfaite ne doit vivre que de parfums, de rosée, de rayons » (Nerval II, 1980, p. 101).

Dans cette histoire, nous ne rencontrons guère de difficultés à identifier, dans le déroulement des événements, toutes les situations similaires à celles évoquées précédemment. Il est à noter que le conte du calife se termine par la perte définitive de Sétalmulc pour les deux courtisans.

Toutefois, le voyageur tente de surmonter l'échec du calife. C'est à travers Adoniram dans le passage intitulé « les nuits du ramazan » qu'il va reprendre le chemin de la poursuite de l'amour. Pour nourrir plus son imagination et s'introduire complètement dans le surnaturel, le narrateur débarque au pays des magiciens, à savoir le royaume de Saba. « Nous savons que Saba est le pays des magiciens ; la pratique des arts occultes et l'étude de l'astrologie ont été toujours données pour le propre des sabéens. Alors la reine de Saba est elle-même une figure mystique » (Machado, 2006, p. 125).

Cette piste nous permet de suivre également les aventures des deux amoureux et repérer leurs similitudes de positions à celles déjà vécues auparavant. Cependant, nous nous contentons de dire que Balkis, la convoitise des deux héros, sera perdue à jamais. Elle n'appartiendra ni à l'un ni à l'autre. Écoutons-la, dévoilant ses origines et quittant les deux protagonistes.

Écoute, roi d'Israël, toi qui imposes au gré de ta puissance l'amour avec la servitude et la trahison, écoute : J'échappe à ton pouvoir. Mais si la femme t'abusa, la reine ne t'aura point trompé. J'aime, et ce n'est pas toi ; les destins ne l'ont point permis. Issue d'une lignée supérieure à la tienne, j'ai dû, pour obéir aux génies qui me protègent, choisir un époux de mon sang. (Nerval II, 1980, p. 329)

Ainsi, le voyageur, malgré ses tentatives de créer des mythes et de poursuivre sa quête d'amour, se heurte invariablement à des échecs et à la perte des figures féminines qu'il désire. Ces récits soulignent les obstacles constants auxquels le voyageur est confronté dans sa recherche d'une union qui transcende le physique et lui permet d'atteindre une expérience plus profonde et spirituelle.

Pour résumer, nous pouvons dire que cette étude littéraire a pu mettre en exergue que la réalité féminine dans *Voyage en Orient* de Gerard de Nerval est un fantasme poétique. La femme est toujours présente, mais toujours inaccessible. En outre, cette exploration montre

bien que la femme évolue vers la légende. Dans ce qui suit, nous tenterons de corroborer une telle hypothèse moyennant les outils mis à notre disposition par la statistique lexicale. L'un des outils permettant d'atteindre une telle fin est la fonction environnement thématique du logiciel Hyperbase.

3. Analyse lexicométrique : environnement thématique

Le cadre actuel ne permet pas une analyse approfondie de l'association entre la littérature et les mathématiques. Cependant, il est important de souligner qu'il n'y a plus de fossé entre l'esprit de finesse et l'esprit de géométrie. L'apport de la lexicométrie à l'analyse des textes littéraires a été mis en avant depuis le début du XX^e siècle par des chercheurs tels que Guiraud (1954), Muller (1968), Brunet (2011) et bien d'autres. Il est également important de noter que la fréquence d'un mot dans un texte n'est pas toujours fortuite.

Tout fait de langue peut se définir par sa fréquence dans le discours ; entre cette fréquence et l'ensemble de ses caractères psycho-physiques s'établissent des relations constantes et rigoureuses. La linguistique, en étudiant les éléments constitutifs des sons et leurs mutations, les structures des formes, les significations des mots et les mécanismes des changements qui les affectent, ignore généralement un des caractères les plus importants, les plus significatifs : leur fréquence. (Guiraud, 1954, p. 1)

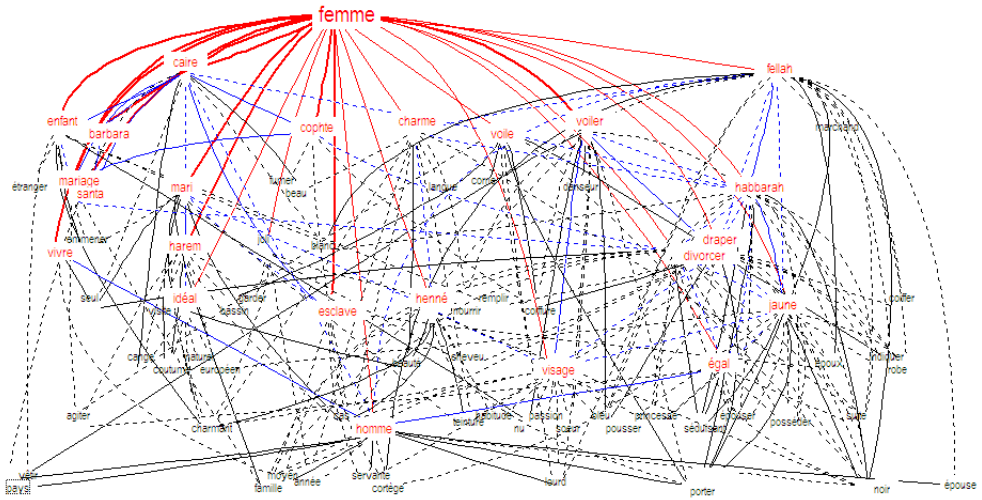
Par conséquent, nous nous concentrerons sur l'analyse et l'interprétation des données offertes par le logiciel Hyperbase, notamment l'environnement thématique d'un mot. Cependant, nous avançons que le principe est d'une simplicité apparente. Il s'agit d'identifier, au sein d'un corpus donné, les mots qui sont fréquemment utilisés ensemble. Par exemple, lorsque le narrateur utilise le pronom « je », quels verbes préfère-t-il et lesquels évite-t-il ? Nous postulons que ces mots qui s'attirent appartiennent à un même univers ou à une même structure thématique. En revanche, ceux qui se repoussent et s'excluent mutuellement relèvent de deux univers distincts. Ainsi, en regroupant automatiquement les mots autour d'un mot-pôle donné, des associations thématiques pourront être établies de manière mécanique et systématique.

Une fois le mot-pôle sélectionné, des calculs de corrélation permettront d'obtenir une liste de mots qui gravitent autour de ce mot. En nous appuyant sur notre base de données, nous analyserons les données que le logiciel nous fournira, à savoir la liste intitulée « environnement thématique » du mot-pôle en question. Examinons maintenant celui du mot « femme ».

3.1. Environnement thématique du vocable « femme »

Lorsque nous sélectionnons le mot-pôle « femme », le logiciel nous fournit une liste de mots qu'il attire et repousse. De plus, il offre plusieurs options pour aborder la notion d'environnement thématique d'un vocable, notamment en présentant les données numériques brutes ou en les transformant en représentations graphiques.

En outre, le logiciel nous permet de traiter la question de l'environnement thématique en termes de vocables¹ ou de mots, et propose également plusieurs types de représentations graphiques. En optant pour le vocable « femme » et sa constellation, nous obtenons le graphique suivant :



Graphique 1. Le vocable « femme »

Nous pouvons lire sur ce graphique généré par le logiciel Hyperbase la légende suivante :

- ✓ Les mots en rouge sont des nœuds à grande fréquentation.
- ✓ Les nœuds en noir sont moins fréquentés et comptent moins de cinq liaisons.
- ✓ La taille des caractères est proportionnelle du mot dans le réseau.
- ✓ Les tracés en rouge correspondent aux cooccurrences directes avec le mot-pôle (cercle des amis).
- ✓ Les tracés en bleu distinguent les relations que les amis du premier cercle ont entre eux.
- ✓ La force du trait correspond à la densité de la liaison.
- ✓ Pour ne pas encombrer les résultats nous avons éliminé les mots outils.
- ✓ Les tracés en noir intéressent le deuxième cercle (les amis des amis).

Pour une lecture simplifiée du graphique nous dirons que les cooccurents les plus proches du pivot se présentent comme suit : femme, Caire, mari, voiler, Barbara, esclave, enfant, cophte, harem, voile, santa, mariage, vivre, fellah, charme, habbarah, divorcer, joli, henné, draper, jaune, égal, idéal, homme, visage, époux, bassin, vêtir, remplir, robe, teinture, corne, lourd, danseur, beau, famille, pousser, habitude, séduisant, naturel, posséder, pays,

1 Les vocables sont des mots qui ne se répètent pas dans le texte.

seul, nourrir, année, marchand, prétexte, servante, cange, visite, kérîm, épouser, cheveu, coiffure, blanc, princesse, porter, noir, charmant, passion, emmener, cas, garçon, européen, étranger, sœur, fumer, épouse, agiter, bleu, honneur, turque, moyen, nu, cortège, garder, coutume, suite, indiquer, coiffer, langue.

Cependant, ces données brutes ne permettent pas d'obtenir une vision claire de la réaction de ces mots par rapport au pivot. Si nous classifions tous les mots gravitant autour de ce terme en catégories grammaticales, nous obtenons les résultats suivants :

- Substantifs : 49 mots
- Verbes : 17 mots
- Adjectifs : 14 mots
- Autres : 38 mots
- Total : 118 mots

Aussi remarquons-nous que les deux catégories grammaticales qui occupent la tête de la liste sont le substantif et le verbe. Comment réagissent-t-elles donc avec le mot-pôle ?

Si nous commençons par l'examen de la classe verbale, le logiciel nous fournit une liste de verbes qui sont associés au mot-pôle « femme » (cf. fig. 1) où chaque vocable est muni d'un écart réduit². En procédant à une classification hiérarchique décroissante de ces écarts réduits, plusieurs remarques peuvent être formulées.

Tout d'abord, il convient de remarquer que le verbe « voiler » se hisse en tête de liste, se distinguant des autres avec un écart réduit de 6,37 (cf. fig. 1). Il est également notable que les verbes appartenant au même champ sémantique que « voiler », tels que « draper » et « vêtir », occupent une place importante dans le classement.

Par ailleurs, nous pouvons observer l'absence du verbe « aimer », qui est pourtant généralement étroitement lié au mot « femme ». De même, le terme « se marier » ne figure pas dans la liste, bien que l'on y trouve le verbe « épouser ». Ces deux vocables ne sont pas choisis de manière fortuite : « se marier » fait référence à l'acte légal et cérémonial du mariage, tandis qu'« épouser » désigne le fait de prendre quelqu'un pour époux ou épouse, de l'accepter comme partenaire.

En outre, le verbe « posséder » l'emporte sur « épouser ». Qui plus est, le terme « divorcer » occupe la première place avant ces deux autres verbes. Cela confirme la remarque précédente selon laquelle le thème du mariage est souvent rejeté par le locuteur.

Quant aux substantifs, il convient de noter en premier lieu l'absence du vocable « amour » dans la liste (cf. fig. 2). Toutefois, celui de « voile » y fait son apparition. Il convient ensuite de noter que les termes « mariage » et « mari », qui réapparaissent dans la liste, sont associés au mot « cophte » en référence aux « mariages cophtes » que l'auteur a mentionnés à plusieurs reprises dans son récit. De plus, nous constatons que le terme « esclave » précède celui de « épouse ». Cela s'aligne sur le choix fait par l'auteur lorsqu'il opte pour l'achat d'une esclave plutôt que de trouver une épouse afin de résoudre le problème du logement.

2 Un écart-réduit mesure de combien d'écarts-types une observation particulière est éloignée de la moyenne de la population.

Les six premiers substantifs qui gravitent autour de « femme » sont les suivants : Caire, mari, esclave, enfant, cophte et harem. Ces mots associés renvoient au statut de la femme au Caire et, par extension, à celui de la femme orientale. C'est d'ailleurs ce que Nerval résume dans le passage suivant :

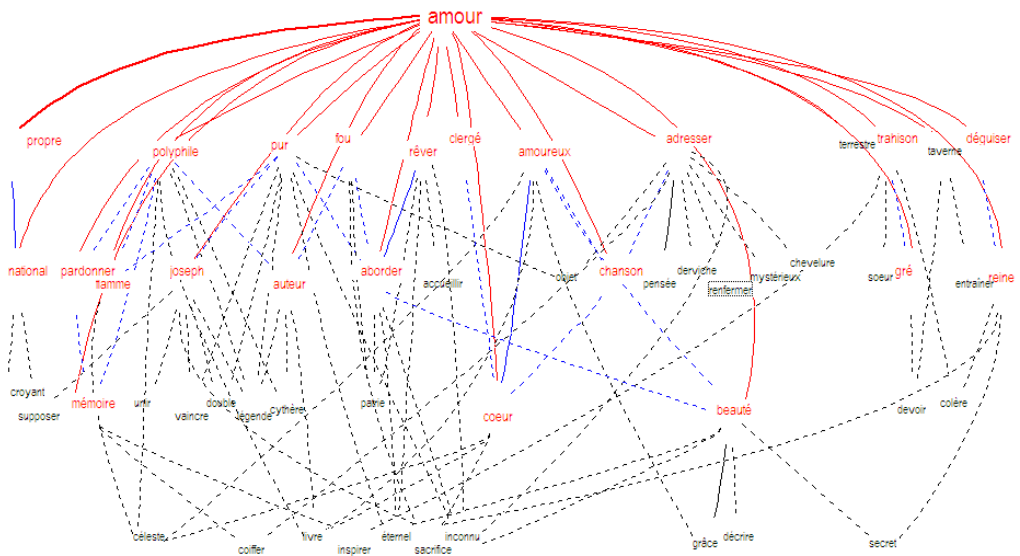
Dans le cas où les femmes sont nombreuses, ce qui n'existe que pour les grands, le Harem est une sorte de couvent où domine une règle austère. On s'y occupe principalement d'élever des enfants, de faire quelques broderies et de diriger les esclaves vers les travaux du ménage. La visite du mari se fait en cérémonie, ainsi que celle des proches parents, et, comme il ne mange pas avec ses femmes, tout ce qu'il peut faire pour passer le temps est de fumer gravement son narghilé. (Nerval I, 1980, pp. 269-270)

Et d'ajouter qu'en ce qui concerne la liberté de sortir, le droit du mari se limite à les faire accompagner par des esclaves. Le port du voile et l'uniformité des vêtements leur confèreraient en réalité plus de liberté que les femmes européennes, si elles étaient exposées aux intrigues (Nerval I, 1980, p. 270).

Ceci dit, considérons maintenant « amour » comme mot-pôle.

3.2. Environnement thématique du vocable « amour »

De manière similaire à ce qui a été mentionné précédemment, nous pouvons constater que les termes qui gravitent autour du vocable « amour » se présentent sous la forme de la constellation suivante :



Graphique 2. Le vocable « amour »

Les légendes et remarques précédentes restent valables pour ce graphe. Les co-occurents les plus proches du pôle sont les suivants : amour-propre, Polyphile, pur, fou, Joseph, amoureux, flamme, rêver, adresser, trahison, clergé, chanson, pardonner, national, cœur, gré, aborder, beauté, terrestre, mémoire, déguiser, auteur, reine, taverne, légende, objet, colère, secret, renfermer, patrie, entraîner, vaincre, inspirer, décrire, Cythère, coiffer, inconnu, livre, mystérieux, croyant, chevelure, double, pensée, grâce, supposer, sacrifice, éternel, céleste, unir, devoir, derviche, assurer, accueillir.

De plus, si nous tentons de regrouper tous les mots de même catégories grammaticales, nous obtenons :

- Substantif : 28
- Verbe : 16
- Adjectif : 13
- Autres : 8
- Total : 64

Nous constatons, également ici, que les catégories grammaticales verbales et substantives l'emportent sur les autres.

Pour ce qui est du verbe, nous remarquons que la liste n'en présente aucun ayant liaison, ni avec le mariage ni avec l'amour. L'unique verbe que contient la liste est le verbe « unir ». Il est d'un écart réduit très faible et, par conséquent, se classe parmi les derniers de la liste, soit 2,05 (cf. fig. 3).

De plus, le mot qui couronne la liste des verbes attirés par le mot « amour » est le verbe « rêver ». Nous pouvons en déduire donc, selon Nerval, que l'amour est un rêve, une illusion. À ce sujet, il affirme que la femme recherchée n'existe pas dans la réalité, mais plutôt dans le domaine du rêve. « Une femme, une vierge innocente, si jeune, qu'elle semblait elle-même sortir d'un rêve matinal et pur, si belle, qu'en la regardant de plus près on pouvait reconnaître en elle les traits admirables d'Isis entrevus à travers un nuage » (Nerval I, 1980, pp. 292-293). Il s'agit là d'une figure fantasmagorique de la femme qui le plonge dans une véritable crise métaphysique.

Quant aux substantifs, nous remarquons immédiatement que le terme en tête de liste est un nom propre : « Polyphile », avec un écart réduit de 4,22 (cf. fig. 4). Il fait référence à l'amour de Polyphile pour Polia. Incapable de réaliser un amour terrestre, l'auteur croit en un amour céleste. À cet égard, il écrit :

Que Polyphile et Polia, ces saints martyres d'amour, me pardonnent de toucher à leur mémoire ! [...] Comme toi, je croyais en eux, et comme eux, à l'amour céleste dont Polia ranimait la flamme, et dont Polyphile reconstruisait en idée le palais splendide sur les rochers cythériens. (Nerval I, 1980, pp. 122-123)

De plus, nous remarquons encore que l'amour, chez Nerval, est un amour légendaire. Le second mot qui vient en tête de liste des substantifs attirés par le pôle est le nom propre Joseph. Il renvoie à l'amour de Zuleïka pour Joseph. Une histoire qui trouve ses origines dans la culture arabo-musulmane. À cet égard, l'auteur affirme :

Aux yeux des Arabes, cette légende a un tout autre caractère : Joseph et Zuleïka sont les types consacrés de l'amour pur, des sens vaincus par le devoir, et triomphant d'une double tentation ; car le maître de Joseph était un des eunuques de pharaon. (Nerval I, 1980, pp. 311)

Nous remarquons enfin, que le mot « femme » ne figure pas sur la liste de mots qui gravitent autour de « amour ». Ce qui vient confirmer notre remarque précédente qui stipule que l'amour chez Nerval n'est pas associé à une femme.

En examinant ces éléments, nous pouvons donc confirmer l'hypothèse selon laquelle l'amour recherché par l'auteur ne trouve pas son ancrage dans la réalité. Il relève soit du domaine du rêve, soit de la légende ou du mythe.

4. Conclusions

Afin d'établir un bilan des résultats des diverses explorations entreprises jusqu'à présent, force est de constater que les éléments qualitatifs et les calculs quantitatifs convergent tous vers une même conclusion : la réalité féminine et le fantasme poétique coexistent dans l'œuvre nervalienne, où la femme demeure omniprésente, mais irrémédiablement hors d'atteinte.

Grâce à une analyse qualitative menée par Alice Machado, consistant à suivre les figures féminines tout au long du récit, nous avons démontré que l'auteur, dans sa poursuite de la femme idéale, s'inspire des livres, des arts, du théâtre, mais surtout de la légende et du mythe. Nous avons mis en évidence le fait que le voyageur n'a jamais pu s'attacher durablement à une femme de chair et de sang. Tous ses projets d'amour et de mariage, tels des songes éphémères, s'évanouissaient rapidement à la lumière. À travers tout le récit, la femme est toujours présente, mais toujours inaccessible.

Moyennant des données chiffrées, nous avons pu confirmer notre hypothèse qualitative selon laquelle la femme recherchée n'a pas d'ancrage dans la réalité nervalienne. En utilisant la fonction « environnement thématique » fournie par le logiciel Hyperbase, nous avons étudié le thème de la femme et de l'amour qui lui est indissociable. L'analyse des données quantitatives a permis de mettre en évidence les cooccurrences les plus étroitement liées aux mots-pôles « femme » et « amour ». Par le biais de l'analyse des catégories grammaticales les plus représentatives, nous avons constaté que la femme recherchée par Nerval est un être issu du domaine du rêve. Aussi bien dans la réalité que dans l'imaginaire, la femme et l'amour demeurent inaccessibles. De plus, ces deux notions s'éloignent de plus en plus de la réalité pour évoluer vers le domaine du rêve, de la légende ou du mythe.

RÉFÉRENCES

BRUNET, E. (2011). *Hyperbase. Logiciel hypertexte pour le traitement documentaire et statistique des corpus textuel. Manuel de Référence*. Version standard 8.0 et 9.0. Disponible sur le site : <http://ancilla.unice.fr/hyperbase/manuel.pdf>

- GUIRAUD, P. (1954). *Les caractères statistiques du vocabulaire*. P.U.F.
- MACHADO, A. (2006). *Figures féminines dans le Voyage en Orient de Gérard de Nerval*. Lanore. Collection « littératures ».
- MULLER, C. (1968). *Initiation à la statistique linguistique*. Larousse.
- NÉE, P. (2010). De quel voile s'enveloppe le *Voyage en Orient* de Nerval ? *Littérature*, 158(2), 75-91.
- NERVAL (de), G. (1980). *Voyage en Orient I*. Garnier Flammarion.
- NERVAL (de), G. (1980). *Voyage en Orient II*. Garnier Flammarion.

NOTICE ACADÉMIQUE-PROFESSIONNELLE

Mohamed El-Himer est un enseignant-chercheur à la Faculté des Lettres et des Lettres et des Sciences Humaines Dhar EL Mehraz (Université Sidi Mohamed Ben Abdellah de Fès, Maroc). Il est membre du laboratoire SLLACH et coordonnateur du Master Sciences du langage : théories linguistiques et descriptions des pratiques langagières. Il est également membre du réseau international Poclande (Populations, Cultures, Langues et Développement) et de l'Association international Humanistica qui se consacre aux humanités numériques.

Il a soutenu une thèse traitant de la convergence entre les statistiques lexicales et la littérature, et a publié de nombreux ouvrages, à la fois individuels et collectifs, dans ce domaine, tant au Maroc qu'à l'étranger. De plus, il a également contribué à de nombreuses publications, principalement dans le domaine des sciences du langage.

Date d'envoi : 29-04-2024

Date d'acceptation : 19-07-2024

ANNEXES

Écart	Corpus	Verbe
6.37	34	Voiler
4.24	86	Vivre
3.72	8	Divorcer
3.64	17	Draper
3.10	42	Vêtir
3.10	42	Remplir
2.75	21	Pousser
2.67	22	Posséder
2.66	16	Nourrir
2.52	24	Epouser
2.37	137	Porter
2.37	13	Emmener
2.24	21	Fumer
2.24	21	Agiter
2.12	38	Garder
2.08	47	Indiquer
2.08	16	Coiffer

Figure 1 : les verbes autour de « femme »

Écart	Corpus	Mot
9.99	199	Caire
6.38	38	Mari
5.28	198	Esclave
5.08	112	Enfant
5.08	26	Cophite
4.82	16	Harem
4.76	56	Voile
4.56	18	Santa
4.26	53	Mariage
4.22	21	Fellah
3.94	19	Charme
3.72	8	Habbarah
3.67	5	Henné
3.16	240	Homme
3.16	28	Visage
3.11	17	Epoux
3.11	17	Bassin
3.02	30	Robe
3.02	8	Teinture

Figure 2 : les substantifs au tour de « femme »

Écart	Corpus	Mot
3.29	30	Rêver
3.09	36	Adresser
2.95	6	Pardonner
2.77	8	Aborder
2.62	10	Déguiser
2.34	15	Renfermer
2.34	15	Entraîner
2.29	16	Vaincre
2.29	16	Inspirer
2.29	16	Décrire
2.29	16	Coiffer
2.08	21	Supposer
2.05	22	Unir
2.01	173	Devoir
2.01	23	Assurer
2.01	23	Accueillir

Figure 3 : les verbes autour de « amour »

Écart	Corpus	Extrait	Mot
29.88	79	79	Amour
4.22	12	4	Polyphile
3.63	9	3	Joseph
3.39	12	3	Flamme
3.07	5	2	Trahison
3.07	5	2	Clergé
2.96	20	3	Chanson
2.82	46	4	Cœur
2.77	8	2	Gré
2.68	52	4	Beauté
2.62	10	2	Mémoire
2.62	10	2	Auteur
2.58	88	5	Reine
2.55	11	2	Taverne
2.49	12	2	Légende
2.44	13	2	Objet
2.44	13	2	Colère
2.34	15	2	Secret
2.34	15	2	Patrie

Figure 4 : les substantifs au tour de « amour »